

Comment je me suis marié

Quelle sottise chose que l'administration avec ses employés, ses exigences, ses lenteurs et ses paperasses ! C'est à elle sans contredit que je dois d'être marié. Non point que je me repente d'avoir accompli cet acte ultra-légal ; car ma femme est charmante et j'ai trois bambins qui font autant de bruit qu'une brigade de cavalerie lancée au triple galop : brouhaha bien cher au cœur d'un père. Mais enfin, moi, Louis Prosper Balérier, j'avais toujours juré que l'écharpe du maire n'éclabousserait jamais mes yeux de ses reflets multicolores, et que je chausserais les pantoufles du célibataire le plus endurci. Vous comprendrez aisément qu'il est toujours triste de se voir en contradiction avec soi-même. Voici donc comment l'accident m'advint. J'attendais (car on attend toujours) à la mairie du Xe arrondissement que le bureau militaire voudrait bien m'ouvrir ses portes pour recueillir quelques renseignements sur le service que la patrie me réclamait pendant vingt-huit jours. Dans la même pièce, au fond, près de la fenêtre, dix à douze personnes gesticulaient, péroraient tandis qu'un garçon de bureau leur demandait comme dans un refrain. — Enfin ! votre témoin n'est pas arrivé ? — C'est étonnant, faisait un gros à la figure apoplectique, qui crevait dans une redingote trop étroite, Ledru qui est toujours exact... ; ou l'a pourtant bien prévenu. — Oh ! ce n'est pas étonnant, riposta un autre en forme d'échafaud, avec une cravate blanche et des gants gris perle ; dans votre famille, on est toujours en retard. — Mais, mon gendre ! poussa le gros rougeaud. La porte du bureau militaire s'ouvrit ; et je ne puis suivre la discussion ; mais quand je ressortis le diapason s'était élevé ; la tonalité était devenue plus aiguë ; tout la note s'en était mêlée ; on ne s'entendait plus ; il y avait de l'orage dans l'air. Comme je m'arrêtai un instant pour dire un mot à un employé qui passait, le monsieur à la redingote trop étroite, pris d'une inspiration soudaine, s'approcha et dans une grimace qui simulait un sourire : — Pardon, monsieur, excusez mon indiscretion, êtes-vous pressé ? Je ne compris pas tout d'abord. C'est qu'il nous manquait un témoin et si vous aviez quelque minutes à perdre, nous vous serions bien reconnaissants de... J'allais répondre que je n'avais pas le temps, quand j'aperçus la mariée qui, d'un regard anxieux suivait la minutie de son père. Elle était, ma foi, toute gentille avec ses grands yeux noirs qui brillaient sous la frêle blancheur de son voile, sa taille ronde qui se cambrait dans le luisant du satin ; et en moi-même j'admirais la petite main finement gantée qui froissait les plis de la jupe dans un mouvement d'impatience plein de grâce et de naïveté. Cet amoureux spectacle me fit chanter d'idée. — Parfaitement, dis-je ; je serai très heureux de vous être utile à quel que chose. Le gros monsieur me remercia vivement ; puis me présenta à la famille ; à sa femme Eulalie Baluchon, à sa fille Lucile, à son futur gendre Isidore Loupiot et à un tas de gens dont les chemises trop empaquées coupaient les cous ainsi que des carcans et qui tenaient leurs chapeaux bête comme des campagnards aux comices agricoles. Quant au papa beau-frère, il s'apelaient Ludovic-Bastien Baluchon, demeurait aux Batignolles et était employé au ministère de l'Agriculture et des engrais. La présentation faite, il se précipita au dehors. — Nous sommes au complet, cria-t-il ; mais il revint au bout d'une minute. — Le maire en marie d'autres ; et puis il faut de nouvelles formalités pour monsieur qui veut bien remplacer Ledru. — En voilà-t-il des embêtements, grogna Isidore Loupiot, que ma présence agaçait : nous n'avons pas trop

de temps, il y a encore l'église ; il est follement embêtant votre cousin, nous sommes obligés de nous adresser à des étrangers. — Ce n'est pas aimable pour monsieur, fit la mariée dans un joli sourire qui laissait voir les dents les plus blanches du monde. — Oh ! dans votre famille, ils sont tous comme ça ! c'est de la pose ! — Dites donc, mon gendre, vous n'êtes pas poli. — Oh ! je sais bien, vos parents ne peuvent pas me supporter, parce que je suis riche, et qu'ils n'ont rien. Étaient-ils toc les cadeaux qu'ils nous ont faits ! Je sentais que tout se gâtait, je m'interposai. — Voyons, monsieur, fit-je, en un pareil jour ! en ma qualité de témoin, je puis vous dire que de telles discussions pour des motifs aussi futiles... — Mâlez-vous donc de ce qui vous regarde, clama Isidore qui ne se contentait plus. La colère m'empoigna. Comment ! ce malotru, cette espèce de mal-taillé allait épouser une femme charmante, délicieuse, exquise ; par un sentiment que je ne comprenais pas, mais qui m'entraînait, je consentais à lui servir de témoin, et, pour comble de perversité, il m'agouillait de sottises ! Ah ! mais non ! Du reste, le papa beau-père ne me donna pas le temps de montrer mon mauvais caractère. — Mon gendre, cria-t-il, dans un humblement de son nez rouge comme bruisse, vous n'êtes qu'un paltoquet ! A ces mots, une fille retentit ; je vis des poings se lever, des cannes s'entrecroiser, j'entendis des cris de femme ; je me jetai au milieu de la mêlée, je reçus un coup dans l'estomac, un autre dans l'œil, un troisième sur le nez et je m'éloignai au milieu des hurlements de la bataille. II Les blessures n'étaient pas bien graves, et le lendemain j'étais sur pied. Etendu dans un fauteuil je réfléchissais aux événements de la veille, voyant dans le nuage des souvenirs le joli visage de la fiancée, quand un violent coup de sonnette me fit sursauter. Bon ! pensais-je, serait-ce Isidore qui vient achever son ouvrage ! Non, c'était M. Ludovic-Prospère Baluchon qui, sans me laisser le temps de respirer, m'accablait de protestations, m'abreuvait d'excuses, me surchargeait de remerciements et finale ment m'invita à dîner pour le soir même. — Vous comprenez, fit-il, en terminant, nous serions heureux de recevoir celui qui a pris notre défense... voyons, faites cela pour ma fille. Je promis d'être à la soupe sur le coup de sept heures exactement. On avait mis les petits plats dans les grands ; la nappe blanche, bien tirée, luisait sous l'éclat des verres et des couverts, tandis que le dessert habilement disposé formait comme un jardin aux mille couleurs. Naturellement, on parla du mariage manqué, de la brutalité du futur, et j'appris que ce monsieur n'avait jamais plu à Lucile, que seuls ses parents l'avaient poussé à cette union. Sans me l'expliquer, je sentais un vil plaisir à voir ces projets rompus, à entendre de piquantes moqueries partir de lèvres adorables sur un imbécile qui avait manqué son bonheur. Petit à petit, je me laissai prendre au charme pénétrant qui se dégageait de la jeune fille ; tous ses mouvements, ses attitudes, ses paroles formaient un ensemble enchanteur qui me poignait et me grisait ; et puis, n'y avait-il pas un coup de la Providence ? N'était-ce pas elle qui m'avait fait la cause du conflit ? Je ne pouvais, je ne devais pas désobéir à de tels enseignements ! Enfin, j'étais pincé ! Cependant j'hésitais encore, lorsque, la semaine suivante, allant faire une visite à M. et Mme Baluchon, on me raconta qu'Isidore, l'infâme Isidore, avait eu l'audace de revenir à la charge, de témoigner le plus profond repentir ; et, ô ironie des choses humaines ! les parents cherchaient à raccommoier l'affaire. — Vous comprenez, une si belle position ! Ils me prenaient à témoin, les bourgeois ! Oh ! alors je brûlai mes vaisseaux.

Je répondis que M. Isidore Loupiot n'était qu'un drôle, un salimbanque, un insolent et... je formulai ma demande. Un mois après j'épousai Lucile. Voilà comment de témoin je passai mari ! Mais des administrations, ne m'en parlez jamais !

Falsification des œufs.

S'il est un objet qui semble difficile à falsifier, c'est assurément un œuf et cependant le *British Mail* affirme qu'aux États-Unis on se livre à cette fabrication sur une échelle assez vaste pour qu'un seul établissement puisse produire 24,000 œufs par jour ! Voici comment on procéderait : Les jaunes sont faits d'une pâte composée de farine, d'amidon et d'autres ingrédients. Les blancs sont faits avec de l'albumine, et chimiquement identiques aux blancs d'œufs. La peau intérieure est une pellicule de gélatine ; enfin la coquille est fabriquée avec du plâtre de Paris, elle est un peu plus épaisse que celles des œufs ordinaires. Le jaune est d'abord roulé en boule et congelé ; il est ensuite entouré d'albumine que l'on congèle aussi, après l'avoir soumise à un mouvement rapide de rotation qui donne à la sphère une forme ovoïdale ; puis il est plongé dans la gélatine, enfin dans le plâtre, qui sèche rapidement et conserve sa forme, après qu'intérieur est fondu et revenu à l'état liquide. Ou dit qu'au point de vue du goût, ces œufs sont identiques aux œufs naturels et qu'ils ont l'avantage de se conserver parfaitement pendant des années ; ils peuvent se transporter plus facilement que les œufs ordinaires, en raison de l'épaisseur de leur coquille. On peut leur donner un fumet particulier, qui les fait ressembler aux œufs de canard. Le canard nous paraît être la nouvelle donnée par le *British Mail* ; cependant, malgré son invraisemblance, nous ne considérons rien d'impossible à l'audace des falsificateurs, et l'on aurait réellement produit un tant de produits de œufs artificiels, que nous n'en serions pas autrement surpris.

Les canards en Chine.

Comme les anciens Égyptiens, les Chinois font élever les œufs de canes dans des poêles construits à cet effet ou dans le fumier. Les troupeaux de canards sont conduits dans des canots sur les bords de la mer où ils se nourrissent de moules et d'insectes. Comme fréquemment plusieurs barques chargées de canards s'accablent sur les bords de la mer, alors le surveillant frappe sur un plateau et les canards accourent, sans se tromper, à leur barque.

On voit près de Canton des embarcations qui portent des milliers et des milliers de ces volatiles. Au matin on les sort, et pendant toute la journée ils barbotent en tous sens. Quand vient le soir, le surveillant donne le signal, alors on peut voir la gent emplumée se presser pour gagner la passerelle du bateau. C'est à qui arrivera le premier, car les retardataires reçoivent des taloches.

A la sortie de l'Opéra-Comique, un vieux monsieur, à l'air respectable, décoré, pince la taille d'une dame dont la maigreur aurait fait rêver Pharaon. — Vieux polisson !... s'écrie-t-elle en se retournant. — Pardon, répond l'homme mûr avec une exquise politesse, madame veut dire sans doute : Pélisson, puisque je cherche à apprivoiser les araignées !...

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toute les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si ou adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.—24

LA PLACE DU GRAND SECRET

No. 102 & 104 Rue St Laurent. —ET— 438 Rue Lauchetière. Coin des rues St Laurent, et Lauchetière. I. MARTIAL le Photographe le plus populaire de Montréal pour la beauté de l'ouvrage et du fini. Il possède un procédé nouveau grâce auquel on obtient beauté et un ressemblance sans égale. Menette 50c. Cartes de Visite 75c. Cabinets \$1.50. Glaces \$2.50. Pannaux \$3.00. Boudoir \$3.00. Rayon chaque \$3.00. Panneaux \$5.00. Peinture à l'huile \$20.00.—22.—41.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PRIX CAPITAL, \$75,000 BILLETTS SEULEMENT \$5.00 Parts proportionnelles

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. La seule loterie légale et approuvée par le peuple de tous les États.

Occasion splendide de gagner une fortune. Quatrième grand tirage, classe D dans l'Académie de musique, à la Nouvelle-Orléans, le 14 AVEUIL 1885, 179ème tirage mensuel.

Prix Capital, \$75,000. 100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquèmes en proportion.

LISTE DES PRIX - Table with columns for prize amounts and their frequencies.

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. Mandats de poste, mandats d'express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés à M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C. Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à New Orleans National Bank, New Orleans, La.

NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE. HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Breveté en France, Angleterre, États-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant. Comme Sofa. Comme Lit. N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit. Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts. Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut ; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé. LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble on possède un salon ou une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature ; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires ; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison. Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets 30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.